



Éditorial

Monasphère : le business du communautarisme catholique

L'art d'entreprendre réside en bonne partie dans la faculté première de déceler un besoin auquel nul n'a encore répondu. Si la belle affaire combine plusieurs besoins repérés, elle a encore plus de chances de se concrétiser. C'est ainsi qu'en 2020, la startup de promotion immobilière Monasphère a vu le jour, avec l'ambition de construire un peu partout en France des « îlots de chrétienté » à proximité de lieux de culte actifs. Répondant ainsi doublement à l'aspiration de très nombreuses familles depuis le début de la pandémie de s'éloigner des villes, et de ne pas perdre la possibilité de pratiquer leur foi quand ces mêmes familles sont catholiques. Mais comme le talent d'entrepreneuriat ne saurait suffire, les deux associés Charles Wattebled, ancien musicien professionnel formé à la maîtrise de Notre-Dame de Paris, et Damien Thomas, ancien directeur du Sanctuaire Louis et Zélie Martin à Alençon (Orne), se sont rapprochés d'un troisième larron, Pierre-Edouard Stérin, richissime homme d'affaire à la tête d'une fortune de 800 millions d'euros, catholique pratiquant, qui a notamment cofondé l'entreprise Smartbox et gravite dans les sphères



zemmouriennes. M. Stérin est peu connu en France malgré sa réussite économique, peut-être à cause de son exil fiscal en Belgique. Ce que ne dit pas le trio, c'est que leur projet se nourrit également d'une tendance forte, dans certaines sphères catholiques, au repli identitaire et au communautarisme.

C'est en Indre-et-Loire, sur la commune de L'Île-Bouchard, que le premier projet de lotissement dédié à des familles catholiques a officiellement démarré le 17 janvier 2022, prévoyant la livraison de 17 lots d'ici 2024, avec de belles superficies de 84 à 180 mètres carrés. Des logements prévus pour tous les goûts, du T3 au T7, dont les prix d'achat varient de 285 000 à 480 000 euros. Du côté des promoteurs, l'investissement initial est tout de même de 5 millions d'euros. La parcelle où doit voir le jour le Clos Saint-Gabriel est située à 1km de l'église Saint-Gilles, lieu de prétendues apparitions de la Vierge Marie en 1947, et bénéficie d'une vue imprenable sur le clocher de l'église Saint-Maurice. Véritable atout marketing pour les promoteurs. Détail qui n'en est pas un, la paroisse Saint-Gilles est dirigée par les charismatiques de la Communauté de l'Emmanuel, avec lesquels ce projet d'« oasis chrétien » s'est élaboré main dans la main. On ne s'étonnera donc pas de l'engouement du curé-recteur de l'Île-Bouchard, le Père Philippe Marot : « Je me réjouis du projet de Monasphère, qui propose à 17 familles ou foyers de venir s'implanter à l'ombre de la Vierge. » Bien connue des lecteurs de Golias, l'Emmanuel est très influente et possède de nombreuses ramifications qui mènent souvent à l'aristocratie catholique et aux responsabilités dans l'Église : l'ancien prêtre responsable de la communauté l'Île-Bouchard, Xavier Malle, est devenu évêque de Gap et Embrun. Les réactions des citoyens de la commune ont été très mesurées dans un premier temps et pour cause, ils n'étaient pas au courant de ce projet singulier. Seul un article du 13 janvier 2022 dans la presse locale (Nouvelle République), quatre jours avant le lancement officiel, est venu rompre ce silence curieux. Déclenchant alors des critiques et des questionnements.

Du côté des fidèles d'abord. Le 15 janvier 2022, le collectif des Chrétiens pour une Église dégagée de l'école confessionnelle (Cedec), basé à Tours, a publié une lettre où il s'étonne du secret entourant le projet de Monasphère et s'inquiète surtout de l'omniprésence de la communauté de l'Emmanuel dans la région : « Les habitants de l'Île-Bouchard, petite commune du sud de l'Indre-et-Loire, ont découvert le 13 janvier dernier en lisant la Nouvelle République un projet dont ils n'avaient pas eu vent. (...) Depuis bientôt 25 ans qu'est présente la Communauté de l'Emmanuel, des habitants de l'Île-Bouchard se voient contraints de renoncer à acheter, par exemple, un logement plus vaste, puisqu'ils ont constaté une augmentation des prix de l'immobilier. On peut trouver des rues proches de l'église où toutes les maisons ont été achetées par des sympathisants ou membres de l'Emmanuel. Les processions hors les murs du lieu vénéré en irritent plus d'un. Cette religiosité ambiante nous semble typique d'un



christianisme obsolète ! » Le Cedec souligne pour l'occasion les problèmes éthiques que pose le soutien accordé par l'Église et la municipalité de l'Île-Bouchard à l'Emmanuel : « Sans doute n'est-il pas inopportun de rappeler que la communauté de l'Emmanuel dispose d'un compte en Suisse... ou qu'elle a reçu des financements de l'État pour avoir installé un chantier d'insertion. »

La maire de la commune, Nathalie Vigneau, évite de se poser ce type de questions, engluée dans des problématiques rurales dont la baisse de la démographie est l'une des plus importantes : « Je ne vais pas renier dix-sept familles supplémentaires sur la commune, au contraire. Si ça peut faire augmenter la population et accueillir des enfants dans nos écoles, ce n'est que bénéfique pour nous. » Une boulangère est plus méfiante : « On croise les doigts pour que les 17 familles ne mettent pas leurs enfants dans le privé et fassent vivre les petits commerces et pas que la grande surface. Pour le pèlerinage du 8 décembre, ils viennent à quinze pour une demi-baguette. »

D'autres questions émergent. Pourquoi L'Île-Bouchard s'est-elle imposée comme le site pilote d'un projet sans précédent ? Damien Thomas, l'un des fondateurs de Monasphère, a répondu à la Nouvelle République : « Ce sont des Bouchardais qui nous ont sollicités. » Prenant la peine de préciser : « Pas la communauté de l'Emmanuel. Mais une personne un peu publique. » Décidemment, le mystère, encore et toujours. Beaucoup de regards se tournent vers François de Laforcade, paroissien dédié au Sanctuaire de L'Île-Bouchard - auparavant en charge de l'immobilier pour la communauté de l'Emmanuel - et, depuis 2020, premier adjoint au maire, chargé de l'urbanisme. Ce dernier a déclaré n'avoir joué aucun rôle dans ce dossier, s'exonérant ainsi d'un éventuel conflit d'intérêts. Le doute subsiste. En face, le conseiller municipal d'opposition, Guy Jouteux, confirme les craintes du Cedec : « Certaines personnes le perçoivent comme étant une mainmise de plus en plus importante de la communauté de l'Emmanuel sur le village de L'Île-Bouchard. »

Mais la principale critique assénée à ce type de lotissement pour catholiques reste à juste titre celle d'un communautarisme qui divise et exclut. Les promoteurs tentent d'esquiver en assurant que ces maisons sont accessibles à tous comme pour tout projet, à savoir que les premiers arrivés sont les premiers servis. Une vue de l'esprit lorsque l'on sait que la publicité pour les lots du Clos Saint-Gabriel est faite exclusivement au sein de la paroisse et d'organes de presse et d'informations catholiques. Les sphères traditionalistes s'en délectent d'ailleurs, à l'image du site « Salon Beige », peu connu pour son degré d'ouverture sur le monde, qui a notamment relayé l'information. Le Cedec voit juste à ce sujet : « Que dirait-on si un village "musulman" se créait quelque part en France ? Un village par essence catholique n'a pas plus de raison d'exister. On y voit la nostalgie d'une France du passé qui devait allégeance, roi y compris, à l'autorité religieuse. Cette France a cru parfois ressurgir



<https://www.golias-editions.fr/>

du passé chez les maurrassiens et les anti-dreyfusards, à l'époque de la Collaboration, dans les rangs d'Ordre nouveau, et aujourd'hui autour d'Eric Zemmour. »

La vision de la laïcité, de la société et de la pratique de la foi catholique que propose Monasphère, en collaboration avec des communautés d'Église, est effectivement d'un autre temps. Un sursaut identitaire quand l'Église se meurt, trop occupée à se recroqueviller sur elle-même au lieu de se réinventer. Une vision à démonter en tous points, car si le hameau du Clos SaintGabriel à L'Île-Bouchard est le premier grand projet immobilier de l'entreprise Monasphère, il se veut l'amorce d'une longue série. Six ou sept autres projets de cette nature sont dans les cartons de l'agence immobilière, dont un dans l'Indre. L'objectif global étant d'ouvrir cent « sphères » chrétiennes d'ici dix ans. À l'image de ce qui se fait aux Etats-Unis, avec les églises évangéliques et charismatiques.

Alexandre Ballario



<https://www.golias-editions.fr/produit/705-golias-hebdo-n-705/>